

En présentant ce programme, rapidement esquissé, de notre publication, nous tenons à exprimer en ce lieu notre très vive gratitude à M. Stanisław Arnold, Secrétaire de la Classe des Sciences Sociales de l'Académie Polonaise des Sciences, à la Direction de la Section cracovienne de l'Académie Polonaise des Sciences, et à M. Stefan Grzybowski, le Recteur à l'Université Jagellonienne de Cracovie pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous donner afin que nous puissions réaliser notre entreprise.

LA RÉDACTION

TADEUSZ LEWICKI

LES IBĀDITES DANS L'ARABIE DU SUD AU MOYEN ÂGE

Al-Ibādīya, la seule des sectes hāriġites, jadis si puissantes et nombreuses qui ait réussi à persister jusqu'à ce jour représentée par quelques groupes de peu d'importance habitant dans le 'Omān, dans le Zanzibar et dans l'Afrique du Nord (Ġabal Nafūsa, l'île de Ġerba et le Mzab), appartenait au moyen âge aux plus considérables groupements musulmans, à côté des Sunnites et de différentes sous-sectes šī'ites. Les chefs spirituels de cette secte qui résidaient, jusqu'à la fin du II^e siècle de l'hégire (= commencement du IX^e s. de n. è) dans la ville de Baġra, surent organiser, dans la première moitié de ce siècle, trois imāmats ibādites indépendants: dans le Magrib, dans le Haġramawt et dans le 'Omān. Tandis que l'histoire du premier de ces états a été déjà l'objet de plusieurs études¹, et que le passé du 'Omān a été même étudié dans un travail récent par Mme L. Veccia Vaglieri², l'histoire de l'imāmāt de Haġramawt et des autres groupes ibādites de l'Arabie du Sud reste toujours fort peu connu. Aussi nous proposons-nous d'aborder ce problème dans la présente notice sans prétendre épuiser d'ailleurs le sujet en question.

¹ Voir à ce sujet R. Strothmann, *Berber und Ibāditen*, dans *Der Islam*, t. XVII, 1928, pp. 258—279; G. Margais, art. *Rustemiden* dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. III, pp. 1283—84; T. Lewicki, art. *al-Ibādīya*, dans *Handwörterbuch des Islam*, Leyde, 1941, voir surtout p. 180.

² L. Veccia Vaglieri, *L'Imamato Ibādīta dell'Omān*. Istituto Universitario di Napoli. *Annali*. Nuova serie, vol. III. *Scritti in onore di Fr. Bequinet*, Napoli, 1949, pp. 245—82.

Les origines de l'ibādisme dans le Ḥaḍramawt et Yemen sont assez obscures. On devrait les rattacher peut-être à une activité présumable du premier chef de la secte ibādite, notamment 'Abd Allāh b. Ibād al-Murri at-Tamīmī qui prit part, en 64 (= 683/4) à la défense de la Mecque contre les soldats du général umayyade Muslim b. 'Uqba¹ et qui est mort ensuite, si l'on peut en croire Ibn Hawḳal, dans le canton d'al-Muḍayhira au Sud-Ouest du Yémen². Le séjour de 'Abd Allāh b. Ibād dans le Yémen est sans doute en rapport avec la conquête de l'Arabie du Sud par les Ḥārīgites qui eut lieu pendant le gouvernement d'Ibn az-Zubayr dans la Mecque, entre l'an 65 (= 684/5) et 73 (= 692/3)³. Cette conquête ḥārīgite de l'Arabie du Sud a été préparée par la propagande ḥārīgite dont ce pays devint l'objet après la bataille de Nahrawān en 38 (= 658)⁴.

Dans l'Arabie du Sud la domination ḥārīgite ne dura pas longtemps⁵. Les *Ḥawāriḡ* de ce pays ont été vaincus et exterminés par Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf qui, ayant aussi défait, en 73 (= 692), 'Abd Allāh b. az-Zubayr, rétablit l'unité du califat umayyade⁶. Il paraît pourtant que, malgré cette défaite, les tendances ḥārīgites continuèrent à persister dans le Sud de l'Arabie, pour aboutir, au moment du déclin du califat umayyade, à une révolte ibādite.

Cette révolte avait été préparée par une agitation ibādite sortant de Baṣra, dont la nombreuse commune ibādite dirigée,

¹ Aš-Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, le Caire, 1301, p. 77.

² Ibn Hawḳal, *Kitāb Sūrat al-ard*, éd. J. H. Kramers, t. I, 1938, p. 37.

³ G. Levi Della Vida, art. *Khāridjiten*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. II, p. 972.

⁴ Abu 'l-Faḥ Mubammad aš-Šahrastānī, *Religionspartheien und Philosophenschulen*, trad. Th. Haarbrücker, Halle, 1850, t. I, p. 31.

⁵ Suivant Abū Maḥrama, les *Ḥarūriya* (*Ḥawāriḡ*) n'ont occupé la ville de Ṣan'ā' qu'en 71 (= 690/91). Voir à ce propos O. Löffgren, *Arabische Texte zur Kenntnis der Stadt Aden im Mittelalter*, t. II, 1^{re} partie (Uppsala 1936), p. 100.

⁶ M. Seligsohn, art. *'Abd Allāh b. al-Zubayr*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. I, pp. 34—35.

dans la première moitié du II^e (= VIII^e) s., par le célèbre docteur et l'excellent organisateur, Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma Kūḍīn at-Tamīmī¹, devint le foyer principal de l'ibādisme et de la propagande ibādite. La propagande ibādite dans l'Arabie du Sud a été facilitée par le fait que le chef de l'*Ibādīya* habitait à Baṣra parmi les fractions de la tribu sud-arabe de l'Azd². Les sources citent plusieurs *ṣayḥs* ibādites de Baṣra originaires de différentes fractions de la tribu de l'Azd établies dans cette ville qui devaient être, sans doute, en étroites relations avec la masse principale de l'Azd restée dans la patrie ancienne de cette tribu, à savoir dans le Yémen et dans l'Omān.

Les détails de la propagande ibādite dans l'Arabie du Sud nous sont inconnus. Il paraît pourtant que les *maṣāyih* ibādites de Baṣra choisirent, comme base principale de leur propagande dans l'Arabie du Sud, la Mecque ou les pèlerinages réunissaient chaque année des foules nombreuses de musulmans venant de tous les pays de l'Islam, entre autres du Yémen et du Ḥaḍramawt. C'est surtout Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf al-Azdī as-Sulamī, émissaire d'Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma qui a joué le premier rôle dans la préparation de la révolte ibādite dans l'Arabie du Sud³.

L'agitation ibādite excitait vivement l'esprit anti-umayyade qui régnait dans le Sud de l'Arabie sous le régime d'al-Ḳāsim b. 'Umar (Ḳuwaysim des chroniques ibādites), installé comme gouverneur de Ṣan'ā' par le calife Marwān b. Muḥammad, et d'Ibrāhīm b. Ḡabala b. Maḥrama al-Kindī, gouverneur umay-

¹ Voir sur ce personnage T. Lewicki, art. *al-Ibādīya*, dans *Handwörterbuch des Islam*, p. 179.

² Al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aḡānī*, éd. le Caire, 1323 (= 1905/906), t. XX, p. 97.

³ Ce *ṣayḥ* ibādite agitait les pèlerins musulmans qui affluaient à la Mecque tous les ans pendant la saison du pèlerinage. Voir à ce propos aṭ-Ṭabarī, *Aḥbār ar-rusul wa'l-mulūk*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, 1879 et suiv., 2e série, t. II, pp. 1942—43; al-Mas'ūdī, *Murūḡ ad-dahab*, éd. Maynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861 et suiv., t. V, p. 453; al-Iṣfahānī, op. cit., t. XX, p. 99.

yade de Ḥaḍramawt subordonné à al-Kāsim b. 'Umar¹. A la tête des mécontents se dressa 'Abd Allāh b. Yaḥyā al-Kindī, *kādi* auprès du gouverneur de Ḥaḍramawt, homme pieux et énergique qui jouissait d'un grand prestige auprès de ses compatriotes². Il se mit d'accord avec Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma qui le décida à se soulever contre le gouvernement umayyade³. Il paraît que ce fait a eu lieu vers la fin de l'an 127 (= 744/45) ou le commencement de l'an 128 (= 745/46). Le moment a été bien choisi, vu que Marwān b. Muḥammad combattait à ce moment la révolte d'aḍ-Ḍahhāk b. Kaḥs aš-Šaybānī, chef de la secte ḥārīgite de *Šufriya*, qui réussit à conquérir, en 127 de l'hégire, une grande partie d'al-Ġazīra et d'Irak et qui n'a été vaincu par l'armée du calife qu'une année plus tard (en 128 H. = l'été de 746 de n. è)⁴. En même temps Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma envoya à 'Abd Allāh b. Yaḥyā un groupe d'éminents personnages ibādites de Baṣra qui devaient l'aider dans l'organisation d'un imāmat dans le Ḥaḍramawt, avec Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf al-Azdī et Balġ b. 'Uḫba al-Azdī à la tête⁵. La rencontre d'Abū Ḥamza avec 'Abd Allāh b. Yaḥyā eut lieu à la Mecque en 128 (= 745/46)⁶. Les émissaires ibādites accompagnèrent ensuite 'Abd Allāh b. Yaḥyā en Ḥaḍramawt⁷, où les conjurés reçurent

¹ Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, p. 97; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 98.

² Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, p. 97. Suivant aš-Šammāḥī (op. cit., p. 98) son nom entier était: Abū Yaḥyā 'Abd Allāh b. Yaḥyā b. 'Umar b. al-Aswad b. 'Abd Allāh b. al-Ḥārīt b. Mu'āwiya b. al-Ḥārīt al-Kindī. Une biographie de ce personnage intitulée *Sīrat al-Imām 'Abd Allāh b. Yaḥyā*, oeuvre d'un auteur anonyme aujourd'hui perdue, existait encore au IX^e (= XV^e) s. Voir à ce propos A. de C. Motylinski, *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, dans *Bulletin de Correspondance Africaine*, t. III, 1885, p. 20, nr 29.

³ Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, p. 97; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 98.

⁴ K. v. Zetterstéen, art. *al-Ḍahhāk b. Kaḥs al-Shaybānī*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. I, p. 930.

⁵ Al-Isfahānī, op. cit., p. 97.

⁶ At-Ṭabarī, op. cit., 2^e série, t. II, pp. 1942/43.

⁷ Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, pp. 97 et 99.

plus tard un transport d'armes ainsi qu'une somme considérable d'argent, provenant d'une collecte faite pour la cause de 'Abd Allāh b. Yaḥyā par les Ibādites de Baṣra et envoyée par eux à Abū Ḥamza¹.

Une fois arrivés dans le Ḥaḍramawt, les émissaires ibādites reconnurent 'Abd Allāh b. Yaḥyā pour l'imām, en établissant ainsi le premier imāmat ibādite². C'est peut-être à partir de ce moment qu'il a pris le surnom de Ṭālib al-ḥaḫḫ „celui qui demande le droit“. Les insurgés occupèrent la capitale de Ḥaḍramawt, en laissant partir librement Ibrāhīm b. Ġabala b. Maḥrama al-Kindī. Plus tard, en 129 (= 746/47), 'Abd Allāh b. Yaḥyā occupa, après une guerre avec al-Kāsim b. 'Umar, la ville de Ṣan'ā', capitale de toute l'Arabie du Sud sous le gouvernement umayyade, invité à cette ville par les Ibādites qui y habitaient³.

Ensuite, 'Abd Allāh b. Yaḥyā, après avoir établi Ṣan'ā' comme capitale de son état (laissant en Ḥaḍramawt un certain 'Abd Allāh b. Sa'īd al-Ḥaḍramī en qualité de son gouverneur du pays)⁴, se décida d'occuper les deux saintes villes de l'islam: la Mecque et la Médine. Le moment était favorable. En effet, Marwān b. Muḥammad, ayant vaincu aḍ-Ḍahhāk b. Kaḥs aš-Šaybānī en l'an 128 H. (= l'été de 746 de n. è.), dut combattre la révolte 'abbāsīde qui éclata en Ḥurāsān en 129 (= 746/47) et qui se répandait rapidement dans tout l'Est du califat umayyade. Ainsi, il ne pouvait pas s'engager dans une opération militaire dans le Sud de son état. C'est à ce fait que l'action ibādite dans le Ḥiġāz doit son succès initial. L'armée ibādite, forte seulement de 900 ou 1000 hommes et commandé

¹ Ad-Darġinī, *Kitāb Ṭabaḫāt al-mašāyih*, ms de la collection de l'Université de Lwów, nr 275, f^o 73 v^o—74 r^o; aš-Šammāḥī, op. cit., pp. 114—115.

² Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, pp. 97 et 99.

³ Ibid., pp. 97—99; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 98.

⁴ Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, p. 97 (plus loin, p. 113 on lit ce nom écrit d'une façon incorrecte: 'Abd Allāh b. Ma'bad al-Ġarmī); aš-Šammāḥī, op. cit., p. 92.

par Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf qui avait sous ses ordres Balğ b. 'Uḳba al-Azdi et Abraha b. aṣ-Ṣabāh, occupa facilement la Mecque (au moment du *ḥaǧǧ*), puis la Médine. Les chroniques arabes nous ont conservé le texte de deux *ḥuṭba* qu'Abū Ḥamza récita dans ces deux villes¹. Après avoir occupé le Ḥiǧāz, les Ibādites devinrent un péril immédiat pour la domination umayyade dans la Syrie, le centre du califat. Ainsi Marwān b. Muḥammad a été forcé de réagir au plus vite contre cette agression. Il envoya contre les Ibādites une forte armée composée de 4.000 meilleurs soldats syriens sous le commandement de 'Abd al-Mālīk b. 'Aṭīya as-Sa'dī. Cette armée écrasa, dans le Wādi 'l-Ḳurā, une troupe de 600 guerriers ibādites commandés par Balğ b. 'Uḳba al-Azdi (qui périt dans cette bataille), elle reprit la Médine et ensuite la Mecque. Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf al-Azdi et Abraha b. aṣ-Ṣabāh, ainsi qu'un nombre considérable de leurs compagnons ont été tués. Ayant appris cette néfaste nouvelle, 'Abd Allāh b. Yaḥyā sortit de Ṣan'ā' à la tête des Ibādites pour empêcher l'armée de 'Abd al-Mālīk b. 'Aṭīya de pénétrer dans la capitale du Yémen. Non loin de Ğuraš, au nord du Yémen, eut lieu la rencontre des deux armées qui finit par une défaite totale des Ibādites. 'Abd Allāh b. Yaḥyā, ainsi que la plupart de ses partisans périrent et ce n'est qu'une partie de son armée qui réussit à se retirer dans le Ḥaḍramawt².

Les troupes de 'Abd al-Mālīk b. 'Aṭīya occupèrent la ville de Ṣan'ā' et envahirent ensuite Ḥaḍramawt où gouvernait 'Abd Allāh b. Sa'id al-Ḥaḍramī, jadis lieutenant de Ṭālib al-ḥaḳḳ³. Les Ibādites s'abritèrent dans la ville fortifiée de Šibām⁴.

¹ At-Ṭabarī, op. cit., 2^e série, t. III, p. 1981; al-Isfahānī, op. cit., t. XX, pp. 99—105; al-Mas'ūdī, op. cit., t. VI, p. 66 et t. IX, pp. 62—63; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 98 et 100.

² Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, pp. 108—109 et 113; al-Mas'ūdī, op. cit., t. VI, pp. 66—67.

³ At-Ṭabarī, op. cit., 2^e série, t. III, p. 2014; al-Mas'ūdī, op. cit., t. VI, p. 67.

⁴ C'est ainsi qu'on doit lire le nom écrit سنام par l'auteur du *Kitāb al-Aǧānī* (t. XX, pp. 113—114). Suivant ad-Darǧīnī (op. cit.,

Après quelque temps 'Abd al-Mālīk b. 'Aṭīya reçut de Marwān b. Muḥammad l'ordre de rentrer à la Mecque. Il fut contraint ainsi de conclure la paix avec les Ibādites de Ḥaḍramawt (il consentit même de reconnaître leur indépendance) et il se dirigea vers la Mecque, en laissant son neveu à Ṣan'ā' en qualité du gouverneur. Chemin faisant, il a été tué par quelques Ibādites de l'Arabie du Sud qui voulaient se venger de la mort de 'Abd Allāh b. Yaḥyā et d'Abū Ḥamza al-Muḥtār b. 'Awf al-Azdi¹. Cet acte provoqua une revanche cruelle de la part du gouverneur umayyade de Ṣan'ā' dont les troupes ravagèrent Ḥaḍramawt². A ce qu'il semble seule la chute du califat umayyade en 132 (= 750) sauva les Ibādites de Ḥaḍramawt d'une extermination complète.

Après la mort de 'Abd Allāh b. Yaḥyā c'était 'Abd Allāh b. Sa'id al-Ḥaḍramī, ancien gouverneur de Ḥaḍramawt de la part de cet imām que les Ibādites de ce pays (ainsi que les *mašāyih* ibādites de Bašra) considéraient comme successeur de Ṭālib al-ḥaḳḳ. Mais au bout d'un certain temps, les Ibādites de Ḥaḍramawt destituèrent ce chef et le mirent en prison. Les mécontents élurent pour chef (imām?) un certain Ḥasan, malgré l'opposition d'une partie de la population ibādite de Ḥaḍramawt qui considérait cette action comme injuste. Les sources ibādites nous parlent des délégations que les deux parties envoyèrent aux *mašāyih* ibādites de Bašra pour plaider leur cause et de l'arbitrage de Ḥāǧib aṭ-Ṭā'i (le *šayḥ* ibādite célèbre), qui se tint à la Mecque³.

C'est peut-être après la mort de 'Abd Allāh b. Yaḥyā et de ses compagnons qu'eut lieu un rencontre entre Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī, de Ḥāǧib aṭ-Ṭā'i et d'autres *šayḥs* ibādites célèbres de Bašra et de Médine avec les savants

¹ f° 75 v°) et aš-Šammāḥī (op. cit., pp. 105—106), c'étaient les troupes d'Ibn al-'Aṭīya qui ont été cernées dans une forteresse de Ḥaḍramawt.

² Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, pp. 113—114; aṭ-Ṭabarī, op. cit., 2^e série, t. III, p. 2015; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 106.

³ Al-Isfahānī, op. cit., t. XX, p. 114.

⁴ Ad-Darǧīnī, op. cit., f° 70 v°; aš-Šammāḥī, op. cit., p. 92.

et *fukahā* de Ḥaḍramawt. Suivant une tradition provenant de Wā'il b. Ayyūb al-Ḥaḍramī, cette rencontre eut lieu à Minā près de la Mecque, dans la tente d'Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma at-Tamīmī¹. Les sources ne nous donnent pas de détails sur cette rencontre qui aura concerné probablement l'organisation d'un état ibāḍite dans le Ḥaḍramawt.

L'histoire ultérieure des Ibāḍites de l'Arabie du Sud est peu connue. À côté de quelques centres ibāḍites plus ou moins indépendants du Yémen, dont il sera encore question plus bas, c'est surtout Ḥaḍramawt qui a joué un certain rôle politique dans l'histoire de l'*Ibāḍiyya*. Après la destitution de 'Abd Allāh b. Sa'id al-Ḥaḍramī et après que le gouvernement de Ḥasan, qui aura été de courte durée, prit fin, les Ibāḍites de Ḥaḍramawt firent cause commune avec les Ibāḍites du 'Omān. C'est déjà sous Ğulandā b. Mas'ūd, premier imām ibāḍite du 'Omān (135—137 = 752/53 — 754/55) que Ḥaḍramawt faisait partie de l'imāmat du 'Omān². Après la mort de Ğulandā b. Mas'ūd qui avait été tué dans une bataille contre les troupes 'abbāsides, il a eu de la part des 'Abbāsides un essai de reconquête de Ḥaḍramawt. Nous parlons de l'expédition 'abbāside commandée par Ma'n b. Zā'ida gouverneur du Yémen à partir de 141 (= 758/59) et dirigée contre le Yémen et Ḥaḍramawt³. Il paraît que l'action militaire 'abbāside contre les Ibāḍites de Ḥaḍramawt aurait remporté quelque succès, puisqu'on voit, en 158 (= 774/75) le calife al-Manṣūr conférer à un Arabe le gouvernement de ce pays⁴.

Mais la domination 'abbāside dans Ḥaḍramawt ne dura pas longtemps. En effet dès la fin du II^e (= VIII^e) s. apparaît déjà dans ce pays un imām ibāḍite. Nous parlons ici d'al-

¹ Ad-Darġinī, op. cit., f^o 68 v^o.

² Voir sur ce fait *Siyar al-'Umāniyya* ms de la Bibliothèque de l'Université de Lwów, passim. Les dates du règne de Ğulandā b. Mas'ūd sont indiquées d'après L. Veccia Vaglieri, op. cit., p. 257.

³ Aš-Šammāhī (op. cit., p. 117) nous parle d'un ṣayḥ ibāḍite de Ḥaḍramawt, un certain Zaġr al-Ḥaḍramī, qui se défendait dans une forteresse contre les attaques des troupes de Ma'n b. Zā'ida.

⁴ At-Tabarī, op. cit., 3^e série, t. I, p. 399.

Wārit b. Ka'b al-Ḥaḍramī dont l'identité avec al-Wārit b. Ka'b al-Ḥarūṣī, imām du 'Omān (élu en 177 = 793/94), est fort possible. Plus tard Ḥaḍramawt fait partie de l'imāmat du 'Omān sous le règne de l'imām al-Muhanna' b. Ğayfar (226—237 = 840/41—851)¹; remarquons ici que le pays voisin de Mahra appartenait à 'Omān déjà sous l'imām 'Abd al-Malik b. Ḥamīd élu en 208 (= 823/24)². Après une courte période de domination 'abbāside (vers 235 = 849/50)³, les Ibāḍites de Ḥaḍramawt recouvrent leur indépendance. Vers l'année 273 (= 886/87) nous le voyons tout à fait libres quoique ils entretiennent des relations amicales avec les Ibāḍites du 'Omān, et s'intéressent à la vie de ce pays⁴.

Dans la première partie du IV^e (= X^e) s. Ḥaḍramawt constitue, au dire d'al-Mas'ūdī et d'al-Hamdānī, un imāmat ibāḍite⁵. Quant au pays de Mahra, il appartient à cette époque, comme auparavant, à l'imāmat du 'Omān⁶. D'après al-Hamdānī, la ville de Daw'an (Do'an), était la capitale de l'imāmat de Ḥaḍramawt⁷. L'imāmat de Ḥaḍramawt existe encore, une centaine d'années plus tard, vers la première moitié du V^e (= XI^e) s. D'après les sources ibāḍites c'est à cette époque que vit l'imām Ibrāhīm b. 'Abd Allāh al-Ḥaḍramī⁸. Plus tard, Ḥaḍramawt tombe apparemment de nouveau dans la dépen-

¹ On le sait d'un passage de *Siyar al-'Umāniyya*. Les dates du règne d'al-Muhanna' b. Ğayfar sont indiquées d'après Mme L. Veccia-Vaglieri (op. cit., p. 259).

² L. Veccia-Vaglieri, l. c.

³ At-Tabarī, op. cit., 3^e série, t. III, p. 1395.

⁴ *Siyar al-'Umāniyya*, f^o 87 v^o—94 v^o et 272 r^o; as-Sālīmī, *Kitāb al-Lum'a al-marḍiyya*, Alger, 1326 (dans un recueil de six ouvrages ibāḍites commençant par *Ḥuṣbatā 'l-'idayn* du ṣayḥ Atfiyaš de Mzab, p. 218).

⁵ Al-Mas'ūdī, op. cit., t. VI, p. 67; al-Hamdānī, *Geographie der arabischen Halbinsel*, éd. D. H. Müller, t. I—II, Leyde, 1884—91, p. 87.

⁶ Ibn Ḥawkal, op. cit., t. I, p. 38.

⁷ Al-Hamdānī, op. cit., t. I, p. 87.

⁸ *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. et comm. E. Masqueray, Alger, 1878, p. 140, note.

dance du 'Omān. Abū Ishāk Ibrāhīm b. Ḳays b. Sulaymān al-Ḥaḍramī al-Hamdānī, gouverneur de Ḥaḍramawt de la part de l'imām du 'Omān dans la deuxième partie du V^e (= XI^e) s., réussit de se rendre indépendant, en devenant ensuite l'imām de Ḥaḍramawt¹. C'est la dernière mention dont nous disposons au sujet des Ibādīya de Ḥaḍramawt. Les sources ibādītes nous citent encore deux imāms de Ḥaḍramawt : Sulaymān b. 'Abd al-'Azīz et Muḥammad b. Sulaymān, mais sans indiquer les dates de leurs règnes².

L'histoire des Ibādītes du Yémen après la défaite de l'imām 'Abd Allāh b. Yaḥyā est presque inconnue. Ecrasés en 130 de l'hégire par l'armée de 'Abd al-Mālīk b. 'Aṭīya, puis, après la mort de ce dernier, persécutés par son neveu, gouverneur umayyade de Ṣan'ā', ils devinrent ensuite sujets de l'état 'abbāsīde sous le gouverneur Ma'n b. Zā'ida dont il a été question plus haut. Malgré cela, plusieurs groupes ibādītes ont persisté dans ce pays assez longtemps, au moins jusqu'au milieu du VI^e (= XII^e) s. à l'en croire les informations du géographe arabe al-Idrīsī³.

Passons maintenant à l'examen de la répartition géographique des groupes ibādītes dans l'Arabie du Sud au moyen âge.

De tous les pays de l'Arabie du Sud qui appartenaient, vers les années 129—130 (= 746/47—747/48), à l'imāmat éphémère de 'Abd Allāh b. Yaḥyā al-Kindī, c'est seulement Ḥaḍramawt, patrie de cet imām, qui, tout entier resta fidèle aux doctrines ibādītes, au moins jusqu'à la fin du V^e (= XI^e) s. Suivant l'historien arabe al-Mas'ūdī, en 332 (= 943/44), c'est-à-dire à l'époque où il écrivait, presque toute la population de ce pays était ibādīte⁴. Un autre auteur arabe, al-Hamdānī, qui était contemporain d'al-Mas'ūdī et qui, étant originaire du

¹ As-Sālimī, op. cit., p. 221; Abū Ishāk Ibrāhīm b. Ḳays b. Sulaymān al-Ḥaḍramī, *Diwān as-Sayf an-Nakād*, éd. le Caire, 1324, annexe biographique, pp. 2 et 5.

² *Siyar al-Umāniya*, passim.

³ A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, Paris, 1836—1840, t. I, p. 144.

⁴ Al-Mas'ūdī, op. cit., t. VI, p. 67.

Yémen, connaissait très bien la géographie et l'histoire de l'Arabie du Sud, nous parle de l'existence de l'imāmat ibādīte dans Ḥaḍramawt. Malheureusement, cet auteur ne nous dit presque rien sur la répartition des Ibādītes dans ce pays. C'est seulement en parlant des villages des deux districts de Ḥaḍramawt: Wādī Raḥya et Wādī Duhr qu'il souligne le petit nombre des Ibādītes par rapport au total des habitants de ces villages¹. Parmi les tribus de Ḥaḍramawt surtout les Kinda, tribu de 'Abd Allāh b. Yaḥyā jouaient un rôle considérable parmi les Ibādīya de Ḥaḍramawt. La ville de Daw'an, capitale de l'imām se trouvait en effet sur leur territoire. Il paraît qu'auparavant la ville de Šibām jouait aussi un certain rôle dans l'histoire de l'Ibādīya de Ḥaḍramawt. C'est là que se sont défendus les Ibādītes de ce pays après la défaite et la mort de 'Abd Allāh b. Yaḥyā, comme il a été dit plus haut.

Il paraît que, au moyen âge, la population de Mahra, pays de l'Arabie du Sud situé sur la côte entre Ḥaḍramawt et 'Omān, professait, elle aussi, la doctrine ibādīte. Malheureusement nous ne savons rien de précis, excepté que la population de ce pays payait la dîme à l'imām du 'Omān, vers le commencement du III^e (= IX^e) s.² Nous avons dit plus haut que Mahra appartenait aux dépendances du 'Omān encore aux temps d'Ibn Hawḳal, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du IV^e (= X^e) s.

Il y avait aussi des Ibādītes en dehors de l'ancien imāmat de 'Abd Allāh b. Yaḥyā, dans l'île de Socotra, dont la population était apparantée à celle de Mahra. Suivant al-Hamdānī, il y avait dans cette île un groupe d'*aš-Šurāt* (c'est ainsi que cet auteur appelle les Ibādītes) qui devinrent avec le temps hostiles aux musulmans orthodoxes de Socotra³.

Passons maintenant au Yémen. Suivant al-Muḳaddasī, les habitants du canton d'al-Ma'āfir, situé dans le Sud-Ouest de ce

¹ Al-Hamdānī, op. cit., t. I, p. 88.

² L. Veccia-Vaglieri, op. cit., p. 259.

³ Al-Hamdānī, op. cit., t. I, p. 53 et ms. B.

pays, suivaient le *madhab* d'Ibn al-Mundir¹. Ce personnage est identique sans doute à al-Bašir b. al-Mundir an-Nazwānī, apôtre ibādite qui agissait dans le 'Omān dans la deuxième moitié du II^e (= VIII^e) s. Or, il résulte de là que les habitants du district d'al-Ma'āfir seraient des Ibādīya.

Dans le voisinage d'al-Ma'āfir, non loin de la ville de Šan'ā', se trouvait la ville forte d'al-Mudayhira, capitale d'un district montagneux, dont l'accès était très difficile. Nous avons dit plus haut que c'est dans ce pays que mourut, suivant Ibn Hawkal, 'Abd Allāh b. Ibād, premier imām ibādite-wahbite. D'après ce géographe, dans la deuxième moitié du IV^e (= X^e) s. ce district était encore habité par les Hārīgites (c'est à dire par la secte hārīgite de l'*Ibādīya*) pour lesquels il est un *dār hiġra*². Les habitants de *Sawād Šan'ā'* étaient Ibādites eux aussi vers la fin du IV^e (= X^e) s., si nous en devons croire à al-Mukaddasī qui les appelle *Šurāt*, comme les habitants de Ḥadramawt et du 'Omān³. Un autre groupe ibādite habitait à cette époque un territoire situé non loin de Ḥaywān, sur le passage de Šan'ā' à Sa'da⁴. Enfin il paraît incontestable que les Hārīgites localisés par Ibn Hawkal dans le voisinage du territoire de la tribu de Hamdān (au Nord-Est de Šan'ā') et de Ḥawlān⁵ étaient aussi Ibādites. C'est de Hamdān, ainsi que de la tribu voisine de Murād (au Nord-Est de Hamdān, entre Naġrān et Ma'rib), qu'étaient originaires les conjurés ibādites qui tuèrent 'Abd al-Mālik b. 'Aṭīya pour se venger de la mort de l'imām 'Abd Allāh b. Yaḥyā⁶. D'autres conjurés qui ont

¹ Al-Mukaddasī, *Ahsan at-taḥāsīm fī ma'rifaṭ al-aḳālīm*, éd. M. J. de Goeje (*Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. II), Leyde, 1877, p. 96.

² Ibn Hawkal, t. I, p. 37.

³ Al-Mukaddasī, op. cit., p. 96.

⁴ Al-Iṣṭahārī, *Kitāb Masālik al-mamālik*, éd. M. J. de Goeje (*Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. I), 2^e édition, Leyde, 1927, p. 25.

⁵ Ibn Hawkal, op. cit., t. I, p. 37.

⁶ Al-Iṣṭahārī, op. cit., t. XX, p. 114; aṭ-Ṭabarī, op. cit., 2 série, t. III, p. 2015.

pris part à cet attentat provenaient de la tribu ḥadramite de Kinda¹.

Il paraît que la majeure partie des Ibādites de l'Arabie du Sud appartenait à la fraction d'*al-Ibādīya al-Wahbiya*, la plus nombreuse et la plus importante de tous les groupes ibādites-wahbites du 'Omān. Il y avait aussi dans l'Arabie du Sud des partisans de la secte ibādite d'*al-Ṭarīfiya* laquelle fut fondée dans ce pays par 'Abd Allāh b. Ṭarīf, un des compagnons de l'imām 'Abd Allāh b. Yaḥyā, et peut être aussi des Nukkārītes, assez nombreux dans le 'Omān voisin². Il est également probable que l'affaire du chef ibādite 'Abd Allāh b. Sa'īd al-Ḥadramī desitué et remplacé par Ḥasan, d'où résulta un conflit entre les deux parties ibādites de Ḥadramawt finit par devenir un schisme religieux. Il en a été question plus haut.

Les Ibādites originaires de diverses fractions des tribus de l'Arabie du Sud ont joué aussi un grand rôle dans le mouvement ibādite dans d'autres pays musulmans. Nous avons parlé plus haut du rôle considérable qu'ont joué les groupes de la tribu yéménite et 'omānien de l'Azd, établis dans la ville de Bašra. C'était à Bašra aussi que vivait l'Ibādite Abū Muḥammad an-Nahdī, originaire d'une fraction de la tribu ḥadramite de Nahd établie à Bašra qui agitait le peuple contre le calife Hišām b. 'Abd al-Malik (105—125 = 724—743)³. Nous croyons qu'une analyse approfondie des sources augmenterait sans doute le nombre de personnages ibādites célèbres agissant à Bašra, qui au II^e (= VIII^e) s. était le centre de la propagande ibādite dans tous les pays musulmans.

Mais c'est surtout dans le pays du Magrib que les Ibādites originaires des tribus de l'Arabie du Sud ont joué un grand rôle politique. C'étaient des Arabes du Sud ou bien des gens

¹ Al-Iṣṭahārī, l. c.

² *Siyar al-'Umāniya*, passim.

³ Aš-Šammāhī, op. cit., p. 97. La tribu d'an-Nahd habite aujourd'hui dans le Wādī Raḥya (voir J. Schleifer, art. *Ḥadramawt*, dans *Enzyklopaedie des Islām*, t. II, p. 221).

d'origine berbère, mais clients des tribus yéménites ou ḥaḍramites qui ont organisé l'imāmat ibāḍite dans l'Afrique du Nord. Ainsi l'Ibāḍite 'Abd Allāh b. Mas'ūd at-Tuḡībī (mort en 126 = 743/44) qui était chef de la population ibāḍite de Tripoli, en même temps que premier chef ibāḍite connu dans tout le Magrib¹, appartenait à la tribu de Tuḡīb, une fraction de Kinda, dont la masse principale habitait le Ḥaḍramawt². Aussi les deux chefs ibāḍites qui se mirent à la tête des Ibāḍites de Tripoli après la mort de 'Abd Allāh b. Mas'ūd at-Tuḡībī, 'Abd al-Ḡabbār b. Ḳays al-Murādī et al-Hārīt b. Talid al-Ḥaḍramī³, provenaient aussi des tribus de l'Arabie du Sud ou bien ils étaient des *maulā* (clients) de ces tribus. Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ al-Ma'āfirī al-Ḥimyarī al-Yamanī, premier imām élu par les Ibāḍites du Magrib, à l'origine un de cinq missionnaires (*ḥamalāt al-'ilm*) envoyés par Abū 'Ubayda Muslim b. Abī Karīma en Magrib pour y prêcher la foi ibāḍite⁴, était aussi un Arabe du Sud tirant son origine de la tribu d'al-Ma'āfir qui habitait le canton homonyme dans le Sud-Ouest du Yémen.

Ajoutons encore que les Ḥaḍramites qui constituaient, vers le IV^e—V^e (= X^e—XI^e) s. la population d'un de deux quartiers de la ville de Waddān située dans le Sud de la Tripolitaine⁵, ainsi que les Yéménites qui sont cités comme y habitant vers la fin du III^e (= IX^e) s.⁶, étaient apparemment aussi des Ibāḍites. Il ne faut pas oublier, en effet, que la Tripolitaine médiévale était un pays très ibāḍite, au moins jusqu'à

¹ Voir à ce propos Ibn 'Abd al-Ḥakam, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, 2^e édition par A. Gateau, Alger, 1948, p. 140 (trad., p. 141).

² Schleifer, l. c.

³ T. Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*. Partie I, Warszawa, 1955, pp. 55 et 127.

⁴ Ibid., pp. 112—114.

⁵ *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-el-Bekri. Texte arabe, éd. de Slane, Alger, 1911, p. 11.

⁶ Al-Ya'kūbī, *Kitāb al-Buldān*, éd. M. J. de Goeje (*Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VII), 2^e éd., Leyde, 1892, p. 345.

l'invasion de B. Hilāl (V^e = XI^e s.) et que l'oasis de Waddān possédait une population ibāḍite déjà en 145 (= 762/63)¹. Nous croyons qu'il s'agit ici des débris des tribus de l'Arabie du Sud établis en Tripolitaine et convertis à l'ibāḍisme dès l'époque de 'Abd Allāh b. Mas'ūd at-Tuḡībī qui se réfugièrent plus tard dans les parages méridionaux peu accessibles de ce pays.

¹ Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, *Kitāb al-Bayān al-mughrib*, éd. G. S. Colin et É. Lévi-Provençal, Leyde, 1948, t. I, p. 73.

DOCUMENTS ET COMMUNICATIONS

SUR LE NOM DE DIEU CHEZ LES BERBÈRES MÉDIÉVAUX

Le nom vieux-berbère pour Dieu, l'équivalent de l'Allāh musulman, est *Yākuš* ou *Yākūš*. On l'emploie aussi sous une forme quelque peu modifiée bien qu'apparentée à l'autre: *Yūš*. Le nom même est énigmatique. On n'a pas réussi à établir, jusqu'à présent, si nous avons affaire à celui d'une divinité de période pré-musulmane, identifiée plus tard avec Allāh, ou s'ils s'agit d'un terme nouveau, forgé pour le concept de Dieu Unique après que l'islam eut gagné les Berbères.

Le mot *Yākuš* fait apparition pour la première fois, en qualité de dénomination de Dieu et d'équivalent à l'Allāh arabe, dans le livre saint de la nouvelle religion monothéiste berbère, écrit par Šālih ibn Ṭarīf, un prophète issu de la tribu Bergwāta habitant de la province de Tāmesnā en Maroc occidental et vivant au VIII^e siècle de notre ère¹. L'ouvrage avait été rédigé en langue berbère. Des extraits nous en ont été transmis par le géographe arabe al-Bakrī. Dans les citations que lui emprunte ce dernier, *Yākūš* intervient à plusieurs reprises. Nous lisons, par exemple: *a bisem en Yākuš* „au nom de Yākuš“, ce que al-Bakrī traduit: „au nom d'Allāh“; *meqqar Yākūš* (ou *meqqar Yakūš*), dans la traduction de al-Bakrī: „Allah le Grand“; *iġen* (par erreur dans le texte: *iġen*) *Yākuš*, ce que al-Bakrī rend par „Allah l'Unique“; et enfin *wer d'ām Yākuš*, ce qui se traduit „il n'y a personne d'égal à Allāh“². Sous la forme *Yakuš*, le nom apparaît, pour désigner le Dieu unique musulman, dans les écrits médiévaux de la secte ibādite du Maghreb³. Il semble aussi que le terme *Yakuš* s'intègre dans l'appellation berbère d'Allāh *Madyakuš*. Celle-ci est citée par Ibn al-Faqīh

¹ Sur Šālih ibn Ṭarīf voir dernièrement T. Lewicki, *Prophètes, devins et magiciens chez les Berbères médiévaux*, „Folia Orientalia“, t. VII, pp. 3—27.

² *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-el-Bekri. Texte arabe revu et publié par Mac Guckin de Slane. Deuxième édition, Alger 1911, p. 139; trad. par Mac Guckin de Slane. Édition revue et corrigée, Alger 1913, p. 267.

³ A. de C. Motylinski, *Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites*, Alger 1905; G. Marcy, *Le Dieu des Abādites et des Bargwāta*, „Hespéris“, t. XXII, fasc. 1, 1936, p. 36—37.

al-Hamadānī dans son ouvrage, écrit dans les premières années du X^e siècle, *Kitāb al-Buldān*⁴. Enfin, le mot entre en composition: 1^o du nom de la tribu berbère *Ilāsyaḳušen* (**Ilāsyaḳuš*?). C'est le géographe arabe Ibn Ḥawqal écrivant dans la deuxième moitié du X^e siècle qui évoque le nom de cette tribu en l'expliquant par „peuple d'Allah“⁵; 2^o de celui d'une autre tribu berbère, les *Mazalyakuš*⁶.

Quant à la seconde forme vieux-berbère à désigner le Dieu Unique, à savoir: *Yūs*, nous la trouvons dans un certain ouvrage ibādite anonyme, de la deuxième moitié du XII^e siècle, intitulé *Kitāb as-Siyar*. Il s'y trouve des citations de sentences prononcées soit par le cheikh ibādite Abū 'Uṭmān ad-Daḡmī vivant au IX^e siècle de n. é. dans le Ḡabal Nafūsa en Tripolitaine septentrionale et réputé pour sa sainteté, soit par sa fille Manzū. Le mot *Yūs* y revient à plusieurs reprises et équivant au mot arabe Allāh⁷. C'est dans un pareil sens que le mot *Yūs* se retrouve dans l'ancien dialecte berbère de l'île Djerba, en Tunisie⁸. L'idiome actuel en oasis Ghadamès de Tripolitaine a conservé le mot dont il fait usage, de nos jours encore, lors d'invocations faisant parti du rituel des prières pour obtenir la pluie⁹.

Certains chercheurs voudraient identifier le nom *Yākuš* (*Yākuš*, *Yakuš*), avec le nom d'un dieu *Bacax* d'inscriptions latines de Numidie ou même avec le *Bacchus* (*Iacchus*) de la mythologie classique¹⁰. De telles assertions me paraissent aussi gratuites qu'est fantastique l'hypothèse posée par G. Marcy lorsqu'il déduit aussi bien *Yākuš* que *Yūs* du nom *Jésus*¹¹. Pour moi, c'est plutôt R. Basset qui a raison quand il fait dériver l'un et l'autre vocable de la forme verbale berbère *uš* „donner“ (forme fréquentative *ušk*)¹². Il faudrait donc, selon l'opinion de ce savant, ne voir là que le calque berbère du surnom arabe bien connu d'Allāh „le Donnant“, *Wahhāb* en arabe. Faut-il souligner que le savant

⁴ *Bibliotheca Geographorum Arabicorum* ed. M. J. de Goeje. Pars quinta. *Compendium libri Kitāb al-Buldān* auctore Ibn al-Fakīh al-Hamadhānī, Lugduni—Batavorum 1885, p. 78, l. 12.

⁵ *Opus geographicum* auctore Ibn Hawqal, éd. J. H. Kramers, t. I, Lugduni—Batavorum 1938, p. 106, l. 6.

⁶ *Ibid.*, p. 106, l. 20.

⁷ T. Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite anonyme*, „Revue des Études Islamiques“, 1934, cahier III, Paris 1935, pp. 282 et 289.

⁸ T. Lewicki, *Mélanges berbères-ibādites*. „Revue des Études Islamiques“, 1936, cahier III, p. 282.

⁹ Marcy, *op. cit.*, p. 37.

¹⁰ R. Basset, *Berghawāta*, dans „Enzyklopaedie des Islam“, t. I, p. 736.

¹¹ Marcy, *op. cit.*, pp. 33—36, *passim*.

¹² R. Basset, *Berghawāta*, l. c.

ibādite du XII^e siècle, Abū 'Ammār, traduit *Yakuš* au moyen du mot arabe *al-Mu'fi*, lequel a pareillement le sens de „Celui qui donne“¹³.

Pour finir, il y a lieu de rappeler que du nom *Yakuš* attribué à Dieu dans le langage berbère on a façonné de mots en vigueur encore en Afrique du Nord: *yokša* „écriture magique“ et *yokkās* „fabricant d'amulettes“. Je cite les deux d'après E. Doutté¹⁴ lequel toutefois ne semble pas se douter de leur rapport avec le nom de *Yakuš*.

Tadeusz Lewicki

SIR DOUGLAS NEWBOLD'S FILE AN UNEXPLORED SOURCE TO THE NEWEST HISTORY OF THE BEJA TRIBES OF THE SUDAN

The renowned British administrator of the Sudan — Sir Douglas Newbold (1894—1945)¹ rendered also, like many other colonial officers did, some services as an amateur historian. His interests were concentrated chiefly around the problems of the history and of the archeology of the eastern part of the Sudan and he studied especially the history of the Beja tribes of the Red Sea Hinterland. We owe to him the first synthesis of the history of these tribes from the ancient times up to the contemporary period² and it is regrettable that the detailed account of the history of the Bejas he had planned to write was not achieved by him. After his death the file which he had compiled was deposited at the library of Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, and a part of it has been utilized by A. Paul — former District Commissioner, Tokar, for his book on the history of the Beja tribes³.

The file has been mentioned by Prof. P. M. Holt in his article on Beja published in the new edition of the *Encyclopedia of Islam*⁴ with a short remark that it contained „some tribal and other material“. It was during my visit to London in January 1965 that I had a chance

¹³ Marcy, *op. cit.*, p. 37.

¹⁴ E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger 1909, p. 319.

¹ Cf. Sir Douglas Newbold, 1894—1945, *Memoir based on the Making of the Modern Sudan, African Affairs*, 1953, pp. 188—190; Douglas Newbold, an Appreciation, SNR, vol. 26, 1945, pp. 205—211.

² D. Newbold, *The Beja Tribes of the Red Sea Hinterland, The Anglo-Egyptian Sudan from within*, London 1935, pp. 140—164.

³ A. Paul, *History of the Beja Tribes of the Sudan*, Cambridge 1954.

⁴ *Encyclopedia of Islam*, New edition, vol. I, pp. 1157—1158.